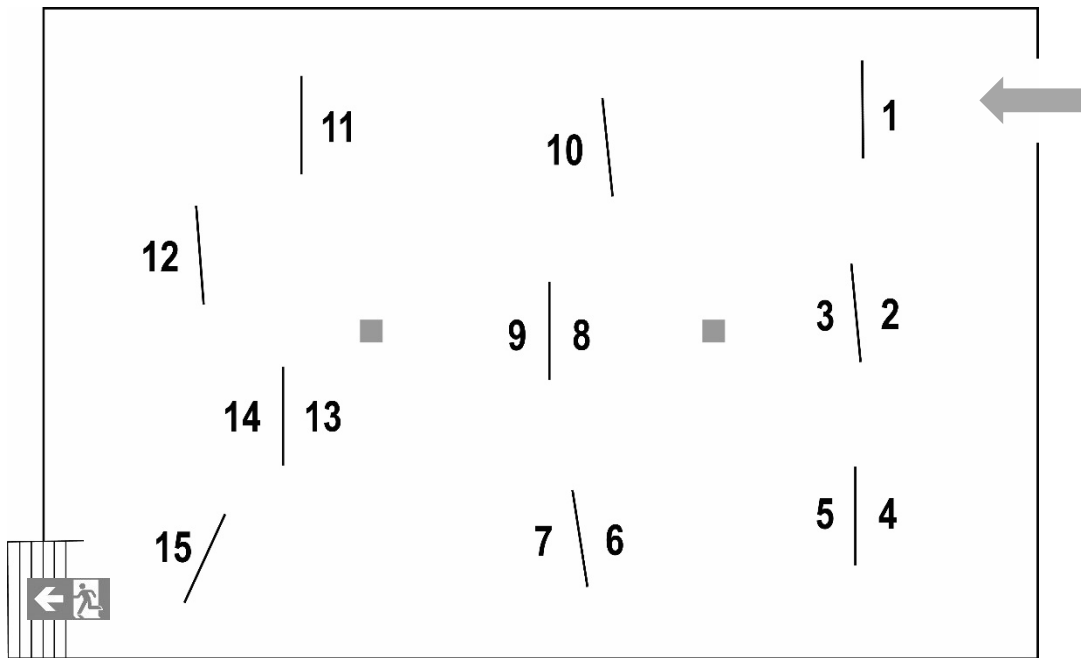


# Lili Reynaud- Dewar

Liste des vidéos suivie de textes  
additionnels sur chacune des séries





**1** *I Want All of the Above to Be the Sun (MAC Montreal), 2023*



Couleur, muet, 32 min 11 s

**2** *I Want All of the Above to Be the Sun (If the Snake, Okayama), 2019*

Couleur, muet, 46 min 12 s. SÛ Collection

**3** *I Want All of the Above to Be the Sun (Tabakalera), 2020*

Couleur, muet, 26 min 48 s

**4** *I Want All of the Above to Be the Sun (Villa Medici), 2019*

Couleur, muet, 30 min 9 s. Collection Nouveau Musée National de Monaco n° 2022.8.1

**5** *TEETH GUMS MACHINE FUTURE SOCIETY (Le Musée Absent, Wiels Brussels), 2017*

Couleur, muet, 16 min 2 s

**6** *I Sing the Body Electric (Arsenale, Venice), 2016*



Couleur, muet, 6 min 57 s  
Collection particulière

**7** *I Sing the Body Electric (Padiglione Centrale, Venice), 2016*

Couleur, muet, 7 min 31 s

**8** *I Want All of The Above to Be the Sun (Camila), 2020*

Couleur, muet, 5 min 58 s

*My Epidemic (Teaching Bjarne Melgaard's Class), 2015*

Couleur, muet, 6 min 59 s. Collection du Centre national des arts plastiques, Paris

**9** *I Want All of the Above to Be the Sun (Dancing with Myself, Venice), 2018*

Couleur, muet, 15 min 39 s. Pinault Collection

**10** *TEETH GUMS MACHINES FUTURE SOCIETY (Kunstverein in Hamburg), 2017-2018*



Couleur, muet, 3 min 55 s

*TEETH GUMS MACHINES FUTURE SOCIETY (Museion Bolzano), 2017-2018*

Couleur, muet, 6 min 3 s

**TEETH GUMS MACHINE FUTURE SOCIETY (Vleeshal Middleburg), 2017-2018**

Couleur, muet, 6 min 25 s

**TEETH GUMS MACHINE FUTURE SOCIETY (One Body Two Souls, Clearing Brussels), 2017**

Couleur, muet, 4 min 34 s

**Oops... I think I lost my lighter somewhere on the ground. Could someone please be so kind to come here et help me find it? (Clearing, Brooklyn), 2019**

Couleur, muet, 4 min 21 s

---

**11 Lady to Fox, 2018**



Couleur, muet, 6 min 28 s  
Collection particulière

---

**12 Monsieur Kiesler I Am Wearing Your Endless House, How Does It Suit Me?, 2017**

Noir et blanc, muet, 9 min 2 s. Collection du MAK – Museum of Applied Arts, Vienne

**Live Through That?!, (The 5th Dimension, Chicago), 2013**

Couleur, muet, 5 min 14 s. Avec l'aimable permission de l'artiste et de Layr, Vienne

---

**13 Live Through That?!, White (New Museum, New York), 2014**



Couleur et noir et blanc, muet, 4 min 14 s

**Live Through That?!, Pink (New Museum, New York), 2014**

Couleur et noir et blanc, muet, 5 min 18 s

**Live Through That?!, Green (New Museum, New York), 2014**

Couleur et noir et blanc, muet, 6 min 3 s

**Live Through That?!, Pink (New Museum, New York), 2014**

Couleur, muet, 5 min 18 s

**Live Through That?!, Green (New Museum New York), 2014**

Couleur, muet, 5 min 56 s

---

**14 My Epidemic, Small Modest Bad Blood Opera, 1 (Fondazione Querini Stampalia, Carlo Scarpa Entrance), Noir et blanc, 2015**

Noir et blanc, muet, 4 min 24 s

Collection particulière

**My Epidemic, Small Modest Bad Blood Opera, 1 (Carlo Scarpa Apartment, Calle degli avvocati), Noir et blanc, 2015**

Noir et blanc, muet, 4 min 24 s

Collection particulière

**My Epidemic, Small Modest Bad Blood Opera, 2 (Fondazione Querini Stampalia, Palazzo), Noir et blanc, 2015**

Noir et blanc, muet, 3 min 18 s

**My Epidemic, Small Modest Bad Blood Opera, 3 (Fondazione Querini Stampalia, Biblioteca), Noir et blanc, 2015**

Noir et blanc, muet, 3 min 59 s

**My Epidemic, Small Modest Bad Blood Opera, 4 (Fondazione Querini Stampalia, Mari Botta Lobby), Noir et blanc, 2015**

Noir et blanc, muet, 2 min 33 s

---

**15 Safe Space 1 | Safe Space 2 | Safe Space 3, 2016**

Noir et blanc, muet

15 min 55 s | 13 min 9 s | 18 min 5 s

Sauf indication contraire, les œuvres sont présentées avec l'aimable permission de l'artiste et de C L E A R I N G, New York/Bruxelles/Los Angeles & Layr, Vienne

## ***Live Through That?! (2013, 2014)***

Écrans 12, 13

[Vivre avec ça?!]

Le titre *Live Through That?! (Vivre avec ça?!)* provient de l'essai du même titre de l'autrice Eileen Myles (1949-), publié dans son recueil *The Importance of Being Iceland* (2009). Dans le texte, Myles raconte l'histoire de sa famille, parle de ses origines sociales, de vulnérabilité, et élabore un discours critique sur la question de l'accès aux soins aux États-Unis. Le soin quotidien apporté à ses dents lui permet d'examiner et de protéger son corps, en tant qu'entité à la fois sociale, sexuelle, intime et économique.

Une des premières vidéos de la série présente au public un homme de dos, s'avançant dans un paysage enneigé, les mains noircies, se passant la soie dentaire. Si la référence au texte de Myles est fondamentale, elle se manifeste de façon plus abstraite dans les expositions individuelles produites en 2013 et en 2014, qui portent le titre *Live Through That?!*, ainsi que les films qui y sont associés. Le MAC propose trois vidéos que Lili Reynaud-Dewar a présentés au New Museum (New York) et qui s'inspirent de l'œuvre de Bruce Nauman *Art Make-Up: No. 1 White, No. 2 Pink, No. 3 Green, No. 4 Black* de 1968, une autre référence importante pour Reynaud-Dewar dans son utilisation de la peinture corporelle dès ses premières performances et vidéos. Pour cette œuvre, Reynaud-Dewar tourne un film par étage du New Museum, en adoptant chaque fois une différente couleur de l'œuvre de Nauman.

En plus d'avoir maquillé son corps, Reynaud-Dewar s'est teint les cheveux en gris pour une autre vidéo de cette série afin de faire référence, d'une part, à la sculpture publique de l'artiste Lorado Taft, *The Fountain of Time*, le point de départ de l'exposition collective *The Fifth Dimension*, présentée au Logan Center Gallery à Chicago, et d'autre part, aux cheveux de l'artiste Karl Holmqvist, qui participait également à l'exposition.

Si la notion de survivance est évoquée par la série *Live Through That?!, My Epidemic* (Mon épidémie) – une série d’œuvres, d’expositions et de séminaires ainsi qu’une publication ayant vu le jour en 2015, *My Epidemic (texts about my work and the work of other artists)* – vient camper le travail de Reynaud-Dewar plus spécifiquement dans son expérience de la crise du sida.

Dans ces vidéos, Reynaud-Dewar colore son corps en rouge. Au-delà de l’association au sida en tant que maladie contagieuse qui s’attaque à la capacité de produire des anticorps (présents dans le sang), l’artiste fait ressortir de l’épidémie les notions de circulation et de transmission, ainsi que la confusion entre les sphères privée et publique.

La série comprend six films, tous présentés ici. Ils ont été tournés à la Fondazione Querini Stampalia, pendant plusieurs mois, en amont de la participation de Reynaud-Dewar à la Biennale de Venise de 2015 (Okwui Enwezor, commissaire). Elle y présentait une performance à la bibliothèque des Giardini et une installation à l’Arsenale intitulée *Small Modest Bad Blood Opera*, portant sur l’affrontement entre deux figures qui ont marqué les débats sur l’épidémie de sida en France : l’auteur Guillaume Dustan (1965-2005) et Didier Lestrade (1958-), activiste co-fondateur d’Act Up-Paris.

Un sixième film, intitulé *Teaching Bjarne Melgaard’s Class*, s’inspire d’un projet d’exposition/de séminaire de l’artiste norvégien Bjarne Melgaard qui parlait de l’épidémie de sida pour discuter des liens entre identité, action collective et production artistique. Invitée à produire une exposition et un *workshop* à l’Université Simon Fraser et à la Audain Gallery de Vancouver, Reynaud-Dewar avait choisi de s’approprier ce projet pédagogique de Melgaard, et « d’incarner » l’artiste en adoptant sa tenue vestimentaire. Dans l’exposition, pensée comme une salle de cours, elle danse parmi les textes tirés de la bibliographie du séminaire de Melgaard.

## **Safe Space (2016)**

[Lieu sûr]

Écran 15

Si le titre de cette série de vidéos fait indirectement référence aux endroits réservés aux personnes marginalisées afin qu'elles puissent se réunir et échanger en toute sécurité, à l'abri de violences, de harcèlement ou de discours haineux, il est rendu plus littéral par Reynaud-Dewar. Pour l'exposition du même titre, présentée à la galerie Layr en 2016, elle a conçu une scénographie ouatée, couvrant le plancher de la galerie de moquette et plaçant des coussins ici et là.

Les vidéos *Safe Space* sont des compilations d'extraits tournés antérieurement et présentés en négatif : l'image en noir et blanc d'origine est inversée. Comme un corps peint s'expose et se couvre simultanément, dans ces films, l'image en négatif accentue cette abstraction (qui est d'autant plus mise de l'avant par le montage saccadé de ces vidéos). Le corps ainsi représenté crée une mise à distance avec le public. Comme le précise l'artiste : « Le passage au noir et blanc fait office de "safe space", même si j'avoue qu'il s'agit d'un drôle de "safe space." »

## ***I Sing the Body Electric* (2016)**

[Je chante le corps électrique]

Écrans 6, 7

Les deux films de cette série ont été tournés dans les espaces de l'édition 2015 de la Biennale de Venise (à laquelle le commissaire Enwezor avait invité Reynaud-Dewar) après le démontage de l'exposition, dans ce que Reynaud-Dewar appelle les « ruines de l'exposition », parmi les cimaises, les cartels, les fragments de scénographie, une fois les œuvres retirées. Ils empruntent leur titre à un poème de l'auteur américain Walt Whitman (1819-1892). *I Sing the Body Electric* (Je chante le corps électrique) est une ode à la corporalité humaine sous toutes ses formes, publiée pour la première fois dans le recueil *Leaves of Grass* (Feuilles d'herbe) en 1855.

Le corps dont il est question dans le poème de Whitman est surtout « électrisé » par la façon dont ses parties interagissent. Cette interaction peut être soit explicite soit implicite, ou bien dans le respect mutuel ou sous le mode de l'exploitation. Pour Whitman, les corps – par conséquent, les gens – sont des poèmes.

***Monsieur Kiesler I Am Wearing Your Endless House, How Does It Suit Me? (2017)***

Écran 12

[Monsieur Kiesler, je porte votre maison infinie, comment me va-t-elle?]

Frederick Kiesler (1890-1965) est un architecte, scénographe, artiste et philosophe qui, à compter de 1922, entame des recherches sur l'espace architectural « sans fin ». *Endless House* (Maison sans fin) est l'expression du souhait de concevoir un lieu de vie biomorphe et centré sur l'humain, synthétisant peinture, sculpture et architecture en un environnement unique, voire utopique. Sa maison, disait-il, se voulait « infinie comme le corps humain – il n'y a ni début ni fin », et sa forme utérine rappelle l'anatomie féminine.

À l'occasion d'une rétrospective consacrée à Kiesler en 2016 au MAK (Musée des arts appliqués de Vienne), Reynaud-Dewar a performé dans les salles de l'exposition encore en montage, vêtue d'un costume-maquette de la Maison sans fin de l'architecte. Gênée dans ses mouvements, vacillant à travers les objets en exposition, Reynaud-Dewar livre une critique burlesque et pince-sans-rire de la domesticité, même dans ses manifestations les plus utopiques.

***TEETH, GUMS, MACHINE, FUTURE, SOCIETY (2017-18)***

Écrans 5, 10

[Dents, gencives, machine, futur, société]

Les vidéos de cette série sont associées au projet éponyme conçu et élaboré à Memphis (Tennessee) dans le cadre d'une résidence d'artiste. Lors de cette résidence, Reynaud-Dewar a orienté sa recherche sur les *grills*, un ornement dentaire associé à la culture hip-hop qui modifie l'anatomie et rappellerait les prothèses ou composantes machiniques intimes que décrit la théoricienne féministe Donna Haraway dans *A Cyborg Manifesto* (1985). Dans cet ouvrage, Haraway dénonce l'état d'esprit binaire basé sur les dichotomies nature/culture, masculin/féminin, soi/autre, bien/mal, vérité/illusion, pour imaginer un monde sans discrimination.



***Lady to Fox (2018)***  
[Femme en renarde]

Écran 11

Cette vidéo, distincte dans le répertoire de l'artiste, est inspirée du roman de 1922 *Lady Into Fox* (La Femme changée en renard) de David Garnett (1892-1981) qui raconte l'histoire d'une femme se transformant soudainement en renarde et qui tente de continuer sa vie domestique avec son mari. Toutefois, la nature sauvage de sa nouvelle incarnation prendra le dessus, la poussant à s'exiler de son foyer pour finalement être tuée par des chiens de chasse. Le thème de cette œuvre approfondit et complexifie la question de la domesticité évoquée dans la vidéo *Monsieur Kiesler I Am Wearing Your Endless House, How Does It Suit Me?* (2017). Dans *Lady to Fox*, Reynaud-Dewar incarne la femme-renarde du roman et performe une danse qui traduit une impossibilité de communiquer avec les moutons qui l'entourent, effrayés par ses mouvements.

***Oops... I think I lost my lighter somewhere on the ground. Could someone please be so kind to come here and help me find it? (2019)***

Écran 10

[Oops, je pense que j'ai perdu mon briquet quelque part par terre. Est-ce que quelqu'un aurait l'amabilité de venir m'aider?]

Cette vidéo est une réitération d'un projet d'installation de panneaux d'affichage le long de l'avenue principale de la ville autrichienne de Bergenz en 2018. Dans ce projet, Reynaud-Dewar remet en question les impératifs politiques de l'art produit pour l'espace public en y introduisant de l'anecdotique et de l'intime de manière ludique. Elle effectue ainsi un retour sur le rôle du corps de la femme dans l'art, la publicité ou les médias sociaux, où l'image des femmes est contradictoirement censurée ou exploitée, selon le contexte. Elle a ensuite détourné ses œuvres d'art public en les exposant dans un contexte commercial et privé, à la galerie C L E A R I N G de New York, où elle a produit cette vidéo.

***I Want All of the Above to Be the Sun***  
**(2018-en cours)**

Écrans 1, 2, 3, 4,  
8, 9

[Je veux que tout ce qui précède soit le soleil]

Le titre de cette série de vidéos de danse, entamée en 2018 et toujours en cours de réalisation, évoque la notion de bilan. (C'est aussi le titre que Reynaud-Dewar a donné à la présente exposition, qui rassemble pour la première fois autant de ses vidéos en un seul lieu.) La phrase « I Want All of the Above to Be the Sun » clôt un chapitre du livre *New York City in 1979* (1981) de Kathy Acker (1947-1997). Cette tournure de phrase frappe par un lyrisme qui vient contraster avec le ton autrement cru et direct déployé pour décrire la réalité de la rue new-yorkaise à la fin des années 1970.

Les lieux de tournage de cette série sont multiples et font écho au parcours professionnel de Reynaud-Dewar : l'édition 2019 de l'Okayama Art Summit, intitulée *If the Snake* (Si le serpent), à laquelle elle a participé à l'invitation de Pierre Huyghe ; les salles de La Punta della Dogana (collection Pinault, à Venise, en 2018) lors de l'exposition *Dancing with Myself*, dont le thème était le rôle de l'artiste en tant que matériau dans la réalisation de ses propres œuvres ; à la Villa Médicis de Rome en 2019, où Reynaud-Dewar, en résidence, a entamé la production de l'installation vidéo *Rome, 1<sup>er</sup> et 2 novembre 1975* ; à Tabakalera, un centre culturel dans une ancienne usine à tabac de San Sebastian, au Pays basque (Espagne), où, pour la première fois, l'artiste insère des vues d'employés et d'usagers entre les séquences de danse.